

Faites des pâturages *un chef-d'œuvre*

Il faut professionnaliser la pâture pour économiser travail et argent – et pour être mieux préparé pour 2022.

Investir dans la pâture est rentable. Les vaches mangent le fourrage là où il pousse, ce qui permet d'économiser places de stockage, faucheuses et autochargeuses. Des études montrent en outre que les vaches en pâture intégrale sont en meilleure santé, plus fertiles et qu'elles permettent donc d'économiser des frais de vétérinaire et d'insémination. La conservation des fourrages prairiaux provoque inévitablement des pertes de masse organique et d'éléments nutritifs. Et la pâture permanente supprime le travail pour aller à l'herbe et pour la conservation en vue de l'affouragement d'été.

Le Cahier des charges de Bio Suisse prescrit en outre depuis 2022 que plus aucun aliment fourrager bio ne pourra être importé pour les ruminants. Ceux qui pourront se contenter de leur propre base fourragère à ce moment-là auront moins de peine à appliquer les nouvelles directives.

Au printemps: surpâture

Pour bien commencer l'année pâturagère, il faut commencer par surpâture. Le bon moment pour cela est lorsque la neige a disparu et que les premiers brins d'herbe verte se montrent. Cela nécessite du courage. «Cette surpâture n'a pas pour but que les vaches se remplissent la panse», explique Brai-

da Dür, spécialiste des cultures fourragères à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFIL de Zollikofen, «mais plutôt qu'elles cherchent partout ce qui est déjà vert». Le piétinement et le grignotage stimulent le tallage des graminées. Cela ne contribue pas seulement à la bonne qualité du gazon mais aussi à freiner un peu la croissance générative des graminées. L'herbe poussant moins vite, sa qualité diminue moins rapidement. Vu que cette surpâture est effectuée très tôt, les vaches n'auront pas de problèmes de tympanisme puisqu'il y a encore trop peu d'herbe jeune. Au contraire, les bêtes s'habituent ainsi lentement au fourrage des pâtures.

La planification des pâtures est importante

Pendant que les vaches sont dehors en train de grignoter les premières pousses, on peut s'occuper de la planification des pâtures. Il s'agit là de faire correspondre les besoins en fourrages de son troupeau avec le potentiel de croissance de ses pâtures. On peut ainsi influencer la grandeur des surfaces, la durée du pâturage (période d'occupation) et le nombre de bêtes à la surface (intensité de pâture).

Surtout en zone de montagne, les conditions peuvent être très diverses sur une même parcelle: zones en pente et plates, reposoirs, sentiers d'acheminement, côté soleil et côté ombre. Lorsque les populations végétales sont petites et diversifiées, cela vaut la peine de faire des parcelles aussi petites que possible afin d'offrir au troupeau au maximum une portion jour-



Ici l'herbe était trop haute quand les vaches sont arrivées au pâturage. Résultat: elles broutent très irrégulièrement. Photo: Claudia Frick

nalière de fourrage par parcelle. Il faut veiller à faire pâturer d'abord les parcelles précoces, riches en graminées et bien fertilisées, car ce sont celles qui poussent le plus vite et perdent rapidement en qualité.

Il faut si possible clôturer dans les pentes des bandes étroites de haut en bas. L'idéal est de pouvoir amener le bétail par en bas et de le récupérer par en haut. Placer les abreuvoirs de préférence en haut. Cela a pour effet que les vaches traversent le pâturage de bas en haut au cours de la journée. Les bêtes se couchent un peu partout et pas toutes au même endroit, ce qui évite la formation de reposoirs au sol compacté et très riche en éléments nutritifs. Quand on récupère les bêtes par en haut, on évite qu'elles courent en bas la pente et endommagent le gazon.

La hauteur idéale de l'herbe

Le point central d'une gestion professionnelle des pâturages est que les vaches occupent un nouveau pâturage au moment idéal. Le moment optimal est celui où il a repoussé une quantité suffisante d'herbe et où le fourrage présente des teneurs élevées. Il n'est pas facile de déterminer cette hauteur optimale de l'herbe. La définir concrètement en centimètres est difficile. Suivant l'homogénéité et la densité du gazon, cette hauteur se situe entre 9 et 15 centimètres et doit descendre jusqu'à 4 à 8 centimètres au moment où les vaches changent de pâturage. En zone de montagne la hauteur du peuplement devrait être à la limite supérieure car il n'y a ici pas de graminées intensives et car les populations végétales sont plus diversifiées et irrégulières.

«Si les vaches broutent régulièrement toute l'herbe, c'est le signe qu'on a bien choisi la hauteur de l'herbe au début et à la fin du pâturage de la surface considérée», explique Braida Dür.

Si on arrive à faire pâturer à la période optimale, on peut compter sur une teneur en énergie d'au minimum 6 MJ NEL. L'ingestion de fourrage et d'éléments nutritifs diminue si le fourrage est plus grand et donc plus vieux.

Noter ses observations

Vu qu'il n'est pas simple de déterminer la hauteur optimale de l'herbe au début et à la fin du pâturage, il est très important de contrôler si la planification est correcte. Si le gazon est brouté irrégulièrement ou trop bas, il faut l'adapter. Soit les besoins en fourrage des animaux ont été sous-estimés, soit la durée d'occupation ou l'intensité de pâture étaient resp. trop longue ou trop grande. Si un pâturage est brouté plusieurs fois trop bas, cela peut affaiblir les populations végétales. La durée d'occupation et la période de repos des pâturages doivent être bien accordées.

Si au contraire le fourrage d'un vieux pâturage n'est pas suffisamment bien brouté au moment où les vaches devraient aller dans un autre pâturage, il peut y avoir plusieurs explications: la surface est trop grande, la durée d'occupation est trop courte, le nombre de bêtes est trop bas ou le besoin en fourrage a été surestimé. Il se peut aussi que les animaux soient arrivés au pâturage sans avoir faim. Il faut dans ce cas faucher les refus afin de donner un bon départ à la prochaine repousse, mais aussi – impérativement – adapter la planification.

Il est nécessaire de noter ses observations. «Il faut en moyenne trois ans jusqu'à ce que la gestion professionnelle des pâtures soit bien maîtrisée dans sa propre ferme», explique Braida Dür. «Mieux on vérifie sa planification, observe

les pâturages et note ses observations pour en tirer les conséquences correspondantes, plus vite on avance dans la bonne direction.»

Les pâtures peuvent être optimisées partout

Les domaines agricoles qui ont trop peu de pâturages regroupés pour couvrir l'ensemble des besoins en fourrage peuvent opter pour une pâture partielle. Ici le grand défi est de garantir que les bêtes arrivent au pâturage en ayant faim. Les bêtes ne broutent en effet pas proprement les pâturages si elles n'ont pas assez faim. Les refus de pâture provoquent d'une part une diminution de la vigueur des repousses et permettent d'autre part aux plantes indésirables de se propager parce qu'elles n'ont pas été broutées. Les vaches ont particulièrement faim après la traite. Il faut donc veiller à ne pas nourrir les vaches avant la traite et à les mener au pâturage tout de suite après.

Si une ferme a assez de surfaces de pâturages mais qu'elles sont trop loin, il faut réfléchir à l'acquisition d'une installation de traite mobile et à construire un abri. «Il ne s'agit pas de pâturer à tout prix», explique Braida Dür, «mais cela vaut la peine de faire pâturer toutes les surfaces qui s'y prêtent.»

Le coût des grands besoins hivernaux de fourrage

Le besoin maximal de fourrage tombe dans la plupart des fermes pendant l'affouragement d'hiver, ce qui engendre des coûts de stockage et de conservation. Si on peut déplacer les vèlages vers le printemps, le pic des besoins en fourrage tombe en même temps que la forte croissance de l'herbe et les vaches peuvent trouver elles-mêmes leur nourriture. Vu que les bêtes sont alors en majorité taries pendant l'hiver, une qualité et une quantité moyennes de fourrage suffit aussi.

L'influence de la sélection

Le type de vache est aussi important pour la réussite du système de pâturage. D'un côté il faut optimiser le système de pâturage de manière à ce que le plus possible de fourrage soit consommé directement au pâturage pendant la saison, et de l'autre la sélection va modifier avec le temps le troupeau de manière à ce qu'il soit mieux adapté au système de pâturage. Katharina Scheuner



Pour en savoir plus

- www.adcf.ch > Publications > Liste des documents ADCF
- www.adcf.ch > Publications > Pâturages vaches laitières
- www.weidemilch.ch (en allemand)

Les fiches techniques du FiBL sur ce thème peuvent être commandées ou téléchargées gratuitement:

Erfolgreiche Weidehaltung. Der Schlüssel zu niedrigen Kosten in der Milchproduktion

shop.fibl.org > n° comm. 1714 (en allemand)

Biomilchviehzucht im Berggebiet

shop.fibl.org > n° comm. 1586 (en allemand)

Fiches techniques en français d'Agriidea:

www.agriidea.ch > Publications > Production végétale, Environnement > Production fourragère

www.agriidea.ch > Publications > Production végétale, Environnement > Herbages